

ON SE RÉUNIT au Triangle, cité de la danse - Quartier du Blossne - Rennes

LES SAMEDIS
| 29 novembre 2014 | 24 janvier 2015 |
| 7 mars 2015 | 13 juin 2015 |
de 10h à 12h45 et de 13h45 à 16h30

PROGRAMME
| www.agedelatortue.org |

ON PEUT MANGER sur place,
en apportant son déjeuner.

JOURNAL DES DÉBATS

DE L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS

L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS est un projet d'expérimentation artistique à l'initiative de Paloma Fernández Sobrino, qui vise à produire une encyclopédie rassemblant 400 témoignages d'histoires de vie de personnes migrantes. Il s'agit d'un travail collectif qui part du quartier du Blossne à Rennes et qui rassemble un réseau de 8 villes de la façade Atlantique de l'Europe, entre le Finistère breton et Gibraltar.



NOUS NOUS SOMMES RÉUNIS POUR DISCUTER COLLECTIVEMENT DE COMMENT ACCOMPAGNER LES EXPRESSIONS DU TÉMOIGNAGE

Café et petits gâteaux à la main, les participants de ce Groupe de réflexion du 7 mars se pressent dans la salle Pléiades du Triangle, qui se remplit très rapidement. Elle se remplit tant et si bien que plusieurs participants ne trouvent pas de places autour de la table disposée en carré pour l'occasion. « C'est plutôt bon signe », plaisante Antoine Chaudet, chargé de communication de l'association L'âge de la tortue. Car depuis le mois de novembre, ce Groupe de réflexion ne fait que s'agrandir.

Dans cette assemblée constituée d'une quarantaine de personnes, trois membres vont présenter leur expérience dans l'accompagnement des expressions du témoignage.

Françoise Berretrot, conservatrice et commissaire d'exposition au Musée de Bretagne ouvre le bal et revient sur l'exposition « Migrations », présentée de mars à septembre 2013 aux Champs Libres, à Rennes.

UNE EXPOSITION ESTHÉTISANTE ?

Françoise Berretrot précise dès le départ : « Accompagner, c'est finalement accompagner avant, pendant et après ». Après avoir diffusé une petite vidéo récapitulant le projet, la commissaire revient sur les enjeux de cette exposition : « On avait vraiment la volonté d'aborder conjointement l'émigration des bretons et l'immigration en Bretagne avec une intention initiale de laisser une large place aux histoires et aux commentaires des personnes, en plus des objets présentés. La démarche choisie a été de croiser les récits de vie avec les objets collectés ». Trois « récoltants » ont été nécessaires pour réaliser les entretiens, dont les questions n'ont pas été envoyées au préalable aux témoins, les récoltants estimant que cela « nuisait à la spontanéité des échanges ». Une autorisation a été signée par le témoin afin de « contractualiser l'échange ». Françoise Berretrot insiste sur l'indispensable présentation du projet et de la personne chargée de collecter les témoignages, mais également sur l'empathie : « Tout en veillant à ne pas aller trop loin dans celle-ci ». Elle insiste également sur le rôle de l'intervenant : « Il doit donner des nouvelles, maintenir le lien, accompagner et alimenter la confiance ». Elle évoque ensuite les difficultés et les écueils : « Ce type de projet amène des enjeux émotionnels forts, il faut donc s'y préparer et trouver

la façon d'accompagner l'intime. Il y a aussi les cas où les situations ont évolué et se poser la question de savoir comment utiliser cette parole sans les mettre en danger ».

JO : Il faut vraiment réfléchir à un accompagnement de l'après pour permettre aux témoignages de survivre et cette exposition est révélatrice : des migrants sont arrivés et n'ont pas pu entrer car ils n'avaient pas d'argent. Est-ce qu'on a uniquement à faire à un objet esthétique ou est-ce que c'est un projet qui porte sur l'émancipation des gens ?

FR : Je refuse complètement le mot « esthétique ». C'est une mise en valeur de la parole. La parole est utilisée pour ce qu'elle est.

AN : Esthétisante alors ?

JO : Oui ! Le lieu et le support impliquent forcément quelque chose d'esthétisant.

PA : Il y a vraiment un enjeu à se présenter clairement, pour que la confiance soit instaurée, ce qui n'est pas évident.

LY : Est-ce que le témoin peut revenir en arrière, se désengager du projet ?

PA : C'est compliqué, surtout techniquement. Il faut bien établir le cadre dès le départ.

FR : On peut restituer un objet prêté pour une exposition mais pas un témoignage.

TH : Il faut réfléchir à ce qu'on donne nous de notre côté. Il faut faire en sorte que ce contrat soit double. Et savoir ce qu'on se donne comme obligation.

LE JOURNAL DES JUNGLES

C'est alors au tour de Rahaf Demashki, artiste et chercheuse au laboratoire ENSAD-LAB de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, de partager son expérience autour d'un projet artistique mené avec des migrants de Calais.

« Avant de quitter la Syrie pour la France en 2009, je ne m'étais jamais demandé qui j'étais, ni pourquoi j'étais là, ou « c'est quoi un étranger ? ». Quand je suis arrivée à la douane de l'aéroport - ma première confrontation avec une frontière - il y avait cette indication « passage citoyen / passage étranger ». Et

pour la première fois, je me suis posée cette question : « C'est donc le passeport qui détermine qui on est, d'où on vient, tout ça ? ». Ce jour-là, j'ai décidé que mes recherches s'articuleraient autour de la notion de « frontières ».

« Je me suis rendue à Calais dans le cadre d'un programme de recherche qui diffuse tous les 3 mois un journal destiné aux migrants - le Journal des jungles - avec à l'origine des témoignages de bénévoles sur la situation des migrants. Mon rôle a été d'accompagner l'association à réaliser un journal avec les outils du graphisme ». Tout en expliquant son projet, Rahaf présente plusieurs photographies des différents camps et jungles sur lesquels elle s'est rendue. Quatre visites de ces camps dont une visite de présentation « pour faciliter le lien avec les migrants », ont été nécessaires afin de mettre en place des ateliers d'expression et pour produire trois nouvelles maquettes du journal.

RA : Ce qui m'a aidé pour ce projet c'est que je parle arabe et que je suis syrienne, donc tout de suite, les personnes que j'ai rencontrées ont considéré que j'avais le même statut qu'eux.

GA : On sent qu'il y avait la volonté d'aller vers l'autre, que la personne est au cœur de projet.

CA : Le témoignage n'a pas forcément vocation à avoir d'effet immédiat. L'intérêt c'est l'effet boule de neige.

PETITES HISTOIRES D'INCIDENTS SOCIOLOGIQUES

André Sauvage clôt cette matinée par deux anecdotes qui révèlent les biais que peuvent rencontrer un chercheur lorsqu'il enquête.

« Je vais vous raconter deux histoires, des histoires d'incidents sociologiques. Certes, il faut se demander comment accompagner les expressions du témoignage, mais on peut illustrer les excès ou les dangers en prenant pour exemple deux illustres : Edgar Morin et Oscar Lewis. Le premier a mené un travail sur un lieu reculé de la région, afin d'observer comment les habitants de cette région recevaient la modernité. Je me suis intéressé aux réactions des habitants après-coups. Ils m'ont confié qu'ils avaient le sentiment

d'avoir « été dépossédés de leurs paroles » et que « si ces chercheurs revenaient faire la même chose, ils ne trouveraient plus personne pour ouvrir leur porte, ceux-là ». Oscar Lewis, a, lui, été berné par ses interlocuteurs, qui lui ont inventé toutes sortes d'histoires, puisque le chercheur souhaitait obtenir des éléments croustillants ».

Pour André Sauvage, les « accidents sociologiques » sont des pôles sur lesquels il faut naviguer. Les malentendus ne sont jamais absents. Les conflits sont toujours latents et il faut faire un maximum pour toujours les évacuer ». Pour cela il propose d'utiliser 4 verbes qui serviront de balises pour l'équipe de l'Encyclopédie des migrants.

Repérer des contributeurs potentiels
Négocier en construisant un contrat social, qui est selon lui un « moment très important puisqu'il s'agit de donner une traduction adaptée et compréhensible du projet. Il faut donner envie de sortir de sa coquille, il faut de l'enthousiasme. Ce ne sont pas des collaborateurs de seconde zone, mais des collaborateurs incontournables ».
Stimuler/soutenir/relancer : le contact doit être maintenu, pour manifester que le lien est toujours actif. Il faut clarifier l'état de la relation.
Gratifier/reconnaître grâce à l'estime de soi : C'est faire apparaître publiquement qu'on participe d'un récit, c'est faire de l'histoire ensemble, c'est associer les personnes à des événements.

AN : L'estime de soi, on peut en apporter un petit peu. Il faut réussir à trouver l'équilibre à la fois dans le projet et dans l'histoire de la personne.

MI : On ouvre un espace : on est désireux d'entendre la personne se raconter, on n'est pas voyeur, on est seulement disponible à entendre. Mais tout le chemin c'est la personne elle-même qui le fait.

TH : Dans la phase de repérage, il faut faire attention aux « lieux communs », à ne pas s'adresser toujours aux mêmes personnes et à ne pas sortir ce que les gens attendent.

PA : Quand on parle d'intime, pour moi, ça veut dire quelque chose de personnel.

MO : J'ai l'espoir que la parole gagnera.

ÉDITO

par Montserrat Casacuberta

Si la vie fait sens c'est justement à des moments de partage intense avec autrui dans le but de construire quelque chose ensemble. Les mois passent et le projet de l'Encyclopédie des migrants de L'âge de la tortue avance dans sa phase de réflexion. Un débat riche, plein de nuances et de points de vue différents en raison de chaque participant, de son histoire, de ses luttes, de ses envies, de ses origines... Nous sommes divers et nous nous revendiquons unis pour un beau projet : donner la parole et la prendre haut les cœurs ! C'est sur la parole que nous avons discuté ce 7 mars

après-midi ; sur cet outil appelé langage, que nous nous sommes donnés en tant qu'humains pour communiquer, pour avancer en groupe, pour progresser. Il est beau de rappeler que le langage est né divers dans une poussière fine de milliers de langues. Ces langues représentent un trésor de notre diversité culturelle à travers la planète. Elles sont le véhicule par le biais duquel nous pouvons comprendre avec précision notre monde et nous pouvons partager des valeurs, des modes de vie, etc.

Donner la parole à chaque témoin de l'Encyclopédie dans sa première langue est un signe d'acceptation de l'autre dans sa différence. C'est être à son écoute pour

qu'il puisse partager. Je pense que tout au long de ces années nous découvrirons de nombreuses réalités linguistiques et culturelles et que nous apprendrons à dépasser toute vision trop restreinte et hiérarchique des langues. Parlons, parlons-nous et parlons divers en vue d'une belle polyphonie !

Comme Saïd El Kadaoui dit à son fils dans *Cartes al meu fill. Un català de soca-rel o gairebé (Lettres à mon fils. Un catalan pure souche ou presque, 2011)* :

« Ce qui fait le plus peur chez la personne différente ce n'est pas sa différence mais le fait qu'elle nous ressemble. Reconnaître ce fait voudrait dire accepter

qu'aujourd'hui tu es l'étranger mais que demain ce sera peut-être mon tour et ce sera moi, l'étranger ».

Et encore « Le discours social autour d'Eux (les différents, les étrangers, les autres) et Nous (les autochtones et les autochtones, ceux d'ici) est anachronique. Il ne correspond pas à notre temps et contribue à créer de fausses réalités qui peuvent faire mal à beaucoup de gens ».

SAMEDI 7 MARS
2015

ON SE RÉUNIT au Triangle, cité de la
danse - Quartier du Blossne - Rennes

LES SAMEDIS

| 29 novembre 2014 | 24 janvier 2015 |
| 7 mars 2015 | 13 juin 2015
de 10h à 12h45 et de 13h45 à 16h30

PROGRAMME

| www.agedelatortue.org |

ON PEUT MANGER sur place,
en apportant son déjeuner.

ÉDITION DU SOIR

JOURNAL DES DÉBATS

DE L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS

SAMEDI 7 MARS
2015

L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS est un projet d'expérimentation artistique à l'initiative de Paloma Fernández Sobrino, qui vise à produire une encyclopédie rassemblant 400 témoignages d'histoires de vie de personnes migrantes. Il s'agit d'un travail collectif qui part du quartier du Blossne à Rennes et qui rassemble un réseau de 8 villes de la façade Atlantique de l'Europe, entre le Finistère breton et Gibraltar.



NOUS NOUS SOMMES RÉUNIS POUR DISCUTER COLLECTIVEMENT DE

LA DIVERSITÉ DES LANGUES

QUI PARLE QUOI ?

« Quelles langues parlez vous ? Quelles langues sont présentes dans votre entourage », interroge Montserrat Casacuberta, en guise d'introduction. Petit tour de table. Du français à l'anglais en passant par l'espagnol, le swahili, le bulgare, le quechua, ou encore le chinois, Montserrat pointe l'incroyable diversité des langues dans un groupe. Car le but de cet après-midi n'est autre que de réfléchir autour des langues dans l'Encyclopédie. « C'est vraiment le sujet invisible par excellence », souligne Montserrat. « On y pense même pas, c'est quelque chose qui va de soi, alors qu'il est très divers. Cette réflexion collective est nécessaire dans un projet comme l'Encyclopédie des migrants ».

QUIZZEZ-VOUS !

« Ah non, le gallo ce n'est pas du patois ! Ok, mais c'est quoi d'ailleurs le patois ? », « Le catalan est vraiment la 75e langue parlée dans le monde ? », « Le dialecte, c'est une langue non ? ». Autant de questions que se sont posées les membres du groupe en se penchant sur le quizz préparé par Montserrat et Irene. « Le quizz est en fait un prétexte pour que chacun échange sur la représentation qu'il se fait des langues », indique Montserrat. Objectif atteint puisque cinq minutes après la distribution du questionnaire, les groupes composés de 2-3 personnes s'agitent : on s'échange des regards complices, on rit, on s'étonne, on se questionne, on débat, on se fâche gentiment.

MO : Il faut être conscient du possible silence autour des langues régionales.

PA : C'est vraiment très « français » comme terme le « patois » ...

AN : Le patois a été utilisé pour une dimension morale. Il fallait combattre et faire disparaître cette langue. Le dialecte, j'entends ça comme une forme de manifestation d'altérité. C'est un autre monde. C'est une autre planète. La langue travaille précisément sur des frontières. Il y a un rapport de pouvoir à l'intérieur de la langue.

IR : Le dialecte est en fait un dérivé d'une autre langue, ce qui suppose une variante tout en gardant des racines de la même langue car ça reste compréhensible. En Espagne, la notion de dialecte a été utilisée pour contrer les revendications régionalistes.

ML : Au Congo, il y a des dialectes, mais pour nous ce sont des langues. Et puis il y a des dialectes de dialectes, des dérivés des dialectes, quoi. Donc je ne vois pas pourquoi on ferait la différence.

CE : Et si on parlait tout simplement de langues, en fait ?

« Parfois, j'ai l'impression de ne pas être moi-même » « Elles ont toutes résisté ces langues-là [Ndrl : catalan, amazigh], je suis conscient du besoin de les protéger et de les partager avec tout le monde et de leur faire faire leur coming-out, sans complexe [...] Une langue veut qu'on la parle. Je pense que les langues sont comme le charbon. Elles se rebellent et elles se tiennent debout. Toutes les langues sont merveilleuses et la seule chose que je regrette, c'est de ne pas en parler plus. Le catalan et l'amazigh, même si cela peut déranger certains esprits, seront toujours des langues du cœur et nous les parlerons et nous les aimerons. Je ne pourrais pas te dire si je pense plus en castillan qu'en catalan [...] Souvent j'ai l'impression de ne pas être complètement moi-même [...] La réalité, c'est que non seulement je ne pense plus en amazigh, mais que je dois m'entraîner pour ne pas le perdre définitivement comme si j'allais à la gym [...] Quand on connaît, qu'on habite et qu'on aime un endroit et surtout quand on parle sa langue, on est déjà vacciné de deux sentiments qui m'effraient : l'idéalisation et le mépris ».

Ces extraits, traduits et lus par Montserrat, sont tirés tout droit de l'ouvrage *Cartes al meu fill. Un català de soca-rel o gairebé (Lettres à mon fils. Un catalan pure souche ou presque, 2011)* écrit par Said El Kadaoui, berbère, arrivé en Catalogne quand il avait 7 ans, lieu où « la question de l'identité est hyper complexe », précise Montserrat.

ML : Il m'arrive de ne pas trouver les mots dans ma langue maternelle... dans ce cas, je vais inclure dans mes phrases quelques mots de français : ça peut mal passer auprès de certains.

MO : Il faudrait arrêter de chercher un idéal de langue unique, comme dans le mythe de Babel.

CA : Oui, on devrait s'autoriser la porosité entre les langues. Parfois, en cours, je ne trouve pas mes mots en français, j'ai envie de les sortir en espagnol, mais c'est pas très grave en fin de compte ! On s'auto-empêche de déborder d'une langue à l'autre, alors que c'est tellement agréable justement !

TH : On oublie souvent que la langue est une pratique avant tout. En France on a une vision très monolingue. Il ne faut pas oublier que la langue dit l'identité, dit aussi la représentation du monde des personnes. Dans notre travail, il faudra prendre en compte notre représentation du monde et des langues qui n'est pas nécessairement celle d'autres personnes qui ont pu grandir dans des contextes différents, des contextes bilingues, plurilingues etc.

CA : En français, on fonctionne beaucoup sur l'impli-

cite, le non-dit, le contexte. Un mot peut dire beaucoup de choses différentes. Et c'est quelque chose à laquelle il faut vraiment penser quand on parle à un étranger.

MI : Quand chacun est en train de parler, on a toujours l'impression d'échouer dans la communication. Échouer, c'est arriver quelque part. Oui, arriver quelque part, mais pas là où le voulait.

AN : Au Pôle nord, on m'a dit qu'il y avait 100 mots pour parler de la neige ! La langue passe par des situations concrètes, c'est pour ça que l'échange avec l'autre est compliqué. Il se passe plein de choses pendant une conversation : il y a la gestuelle, de l'émotion qui passe par un tas de trucs et pas seulement par les mots. Il faut donc démêler aussi en amont.

LANGUE MATERNELLE, MON AMOUR

L'expression « langue maternelle » a suscité un vif débat au beau milieu de l'après-midi, provoqué par la définition que s'est risqué à faire un des participants.

TH : Ça veut dire quoi langue maternelle ? Langue de maison ? Langue de l'école ? Langue de ta mère ?

HA : Pour moi, c'est la langue qui m'a élevé. Pour moi, c'est la langue sur laquelle je reviens. C'est-à-dire que quand j'entends de l'arabe, je suis obligé de repasser par le français pour la comprendre.

PA : Pour moi, la langue maternelle, c'est la langue de la maison, oui.

AO : Oui mais ta mère elle te parlait en marocain ? Donc c'est ton choix de parler français.

HA : Non, c'est pas mon choix, je suis en France, donc je parle français ! Et puis si à l'école je m'étais mis à parler arabe, il y aurait eu un problème ! Chez moi, quand on pratiquait le marocain c'était à l'oral, ça ne s'écrivait pas le marocain, c'est un mélange entre l'arabe, le français, l'espagnol, le berbère etc. et la langue avec la quelle j'ai appris à m'exprimer c'est le français. Et je pense en français.

OS : Chez moi on parlait l'aymara. Et le dimanche on allait à l'église et c'était interdit d'y parler le quechua ou l'aymara. Pareil à l'école. Au final, parfois, la langue est une espèce de domination.

Ces échanges montrent à quel point l'équipe du projet devra être vigilante et particulièrement à l'écoute des personnes dans le choix de leur langue.

COMMENT S'EXPRIMER DANS L'ENCYCLOPÉDIE ?

JO : Si on veut vraiment respecter les gens tels qu'ils sont ou tels qu'ils veulent paraître il faut que la personne ait la possibilité d'avoir un interprète, sinon c'est hyper violent. Il faut leur demander dans quelle langue ils veulent s'exprimer.

PA : On ne pourra pas avoir un interprète à chaque rencontre. Il faut cependant se donner les moyens de la rencontre dans notre cahier des charges.

AN : Chacun a sa propre façon de parler français aussi.

TH : La demande c'est une lettre écrite, et là on parle d'oral. Il y a aussi la question des fautes d'orthographe, du style, est-ce que j'écris bien ou pas ? Dans quelle écriture, j'ai envie de m'exprimer. Prendre du temps pour savoir dans quelle langue va-t-il écrire ?

JO : Depuis tout-à-l'heure on parle de fautes d'orthographe et pas d'erreurs ; à nous de faire attention à notre façon de parler des contenus. Le manuscrit a une portée artistique en lui-même. Le manuscrit est une trace graphique, que nous on choisit de considérer comme artistique. Il faut informer les gens. Il ne faut pas qu'ils soient blessés etc : ils choisissent, ils assument. Il ne faut pas qu'on fige les choses et déformer les langues. Il faut qu'on se positionne sur ce qu'on va demander au traducteur.

PA : Pour la traduction écrite globale de l'Encyclopédie, ce seront des traducteurs professionnels. C'est une partie qui est non négociable parce qu'on met un point d'honneur à respecter les langues.

Accompagner sans écrire à la place, guider sans infantiliser, Paloma revient sur le rôle important et compliqué de la personne contact.

Puis c'est au tour d'Antoine Chaudet de rassurer le groupe sur les langues orales : « On ne met pas de côté la dimension sonore de l'Encyclopédie. Sur le site, on pourra entendre quelques témoignages en langues parlées. Bon, il va de soi qu'on ne pourra pas le faire pour tous les témoignages ».

Finalement, le Groupe de réflexion s'est accordé sur l'objectif de l'Encyclopédie qui sera de créer un espace de valorisation des langues, de sortir de l'idéologie du monolingue et de contourner la norme.

REJOIGNEZ LE GROUPE DE RÉFLEXION !

| **SAMEDI 29 NOVEMBRE 2014** |
10h-12h45 : Quels mots pour parler
des migrations ?
13h45-16h30 : Qui témoigne ?

| **SAMEDI 24 JANVIER 2015** |
10h-12h45 : La rencontre.
13h45-16h30 : Les photographies
dans l'Encyclopédie.

| **SAMEDI 7 MARS 2015** |
10h-12h45 : Comment accompagner
les expressions du témoignage ?
13h45-16h30 : Quelle diversité
linguistique dans l'Encyclopédie ?

| **SAMEDI 13 JUIN 2015** |
10h-12h45 : Comment classer les
témoignages dans l'Encyclopédie ?
13h45-16h30 : Bilan du Groupe
de réflexion

PARTENAIRES

Le projet *L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS* est coordonné par l'association L'âge de la tortue, et co-organisé avec l'université Rovira i Virgili (Espagne), le collectif artistique Xerem (Portugal), le laboratoire de sociolinguistique urbaine PREFICS de l'université Rennes 2 (France), le Centre d'études comparées de l'université de Lisbonne (Portugal), Ministère des Sports, de la Culture, du Patrimoine et de la Jeunesse de Gibraltar, le Musée national de l'Histoire de l'Immigration (France), l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de Rennes (France), le collectif de recherche TOPIK (France).

Le projet est organisé en partenariat avec les Archives municipales de Rennes, le Triangle - cité de la danse, le Musée de Bretagne, la Bibliothèque des Champs Libres, l'association La Cimade, l'association Un toit c'est un droit, le laboratoire de recherche ERIMIT de l'Université Rennes 2, le Conseil Rennais pour la Diversité et l'Égalité des Droits.

Le projet est soutenu par la Ville de Rennes, Rennes Métropole, l'Institut Français, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, le Contrat de Ville et l'APRAS.

OURS

Direction éditoriale : Antoine Chaudet
Rédaction : Clara Potier - **Correction** : Nicole Galasso-Chaudet
Photographies : Bertrand Cousseau et Antoine Chaudet

Ce journal a été composé en **Stuart** (Matthieu Cortat) et **Clearface**, à partir de la maquette du *Journal des débats politiques et littéraires* paru entre 1789 et 1944.

Édité à 1 000 exemplaires - Gratuit
Dépôt légal mai 2015 - ISBN - 979-10-91510-07-3

L'âge de
la tortue

www.agedelatortue.org
http://www.facebook.com/encyclopediesmigrants

Rendez-vous au Triangle, cité de la danse
Boulevard de Yougoslavie - Quartier du Blossne - Rennes -
Entrée libre et gratuite - Infos : 0661757603 et agedelatortue@gmail.com